

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 54 (2003)

Heft: 2: Orientalismus in der Malerei = La peinture orientaliste = La pittura orientalista

Artikel: Le "Minaret" de Philippe Suchard à Neuchâtel

Autor: Bujard, Jacques / Piguet, Claire

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VU DE PRÈS

Le «Minaret» de Philippe Suchard à Neuchâtel

Une vue romantique de la fin du XIX^e siècle résume bien la fascination exercée par le «Minaret» (fig. 1), ce petit chef-d'œuvre d'orientalisme construit vers 1868 pour le chocolatier Philippe Suchard (1797–1883). L'image propose une vision idéalisée de la maison; elle met en exergue la singularité de son architecture, mais omet la proximité de la zone industrielle et du vignoble. Perché sur une falaise, le «Minaret» domine en effet la chocolaterie qui s'est développée à partir de 1826, à Serrières, près de Neuchâtel. Il apporte une petite touche de couleur et d'exotisme au sein d'un environnement plutôt austère.

Une «folie» patronale

Philippe Suchard, visionnaire et précurseur du développement industriel, était également un grand voyageur. Il parcourut aussi bien les États-Unis que l'Europe et le bassin méditerranéen. Et à l'âge de 76 ans, il s'embarqua même pour un tour du monde de cinq mois!

Quoiqu'il fût toujours prêt à investir dans les projets les plus inattendus, le fondateur de la chocolaterie se contentait d'habiter une banale maison villageoise, qu'il fit agrandir et transformer à plusieurs reprises. C'est ainsi que, de retour du Proche-Orient, il confia à l'architecte neuchâtelois Louis-Daniel Perrier (1818–1903) le soin de coiffer sa demeure d'un belvédère d'inspiration orientale auquel elle doit son nom de «Minaret» (fig. 4).

A notre connaissance, Perrier n'a signé aucune autre construction orientalisante, malgré une solide formation d'ingénieur et d'architecte durant laquelle il a, par exemple, côtoyé les architectes allemands Ludwig Persius et Friedrich-August Stüler au cours des années 1840. La commande de Suchard lui offrit l'occasion de manifester ses compétences professionnelles et son érudition, acquises à la faveur d'une riche carrière neuchâteloise.

Le «Minaret» abrite un petit cabinet au décor d'inspiration mauresque, réalisé et signé par les peintres bernois E. Giraudi et Ad. Erhard (fig. 2–3). Ces derniers sont parvenus à créer une ambiance séduisante, même s'ils ne connaissaient guère les décors orientaux et n'en maîtrisaient pas vraiment les codes. En l'absence d'informations biographiques sur ces peintres, c'est ce que suggère l'étude des motifs qu'ils ont empruntés à différentes «grammaires d'ornements» contemporaines. Probablement

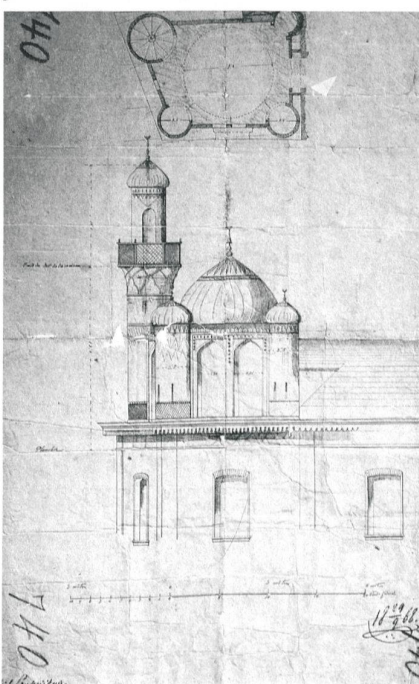
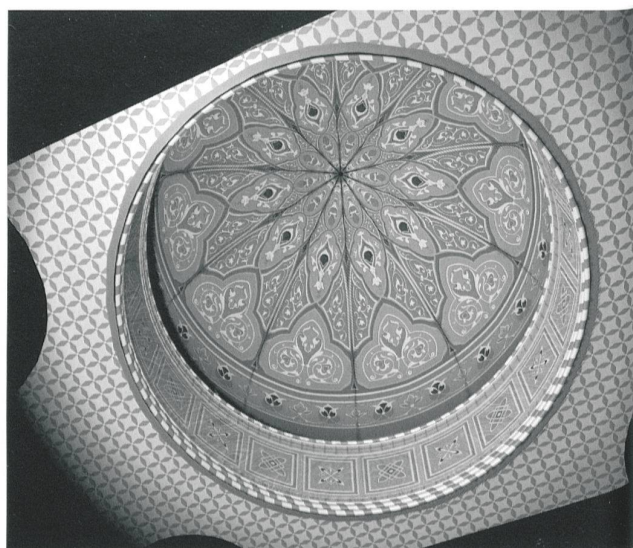
tributaires des traditions locales en matière de boiserie, ils ont inscrit ces motifs «à l'orientale» dans les panneaux, rompant de la sorte avec le rythme et la complexité des enchaînements mauresques, ainsi qu'avec l'opulence et la couverture complète de l'espace décoratif caractérisant souvent l'art oriental. Quant au travail en grisaille des verres colorés des fenêtres, il rappelle la tradition néo-gothique, tandis que les peintures héraldiques évoquent les origines dauphinoises de la famille Suchard et l'implantation de cette dernière en pays neuchâtelois.

Les sources d'inspiration du «Minaret» sont relativement malaisées à définir. Les formes architecturales évoquent, par la multiplication des coupoles de différentes tailles, l'architecture moghole ou ottomane plutôt que mauresque. L'aménagement intérieur également, avec ses larges vitrages, rappelle les kiosques d'Istanbul, de même que les niches arrondies des angles paraissent dériver des cheminées ottomanes, telles celles du palais Topkapi. Il s'agit donc d'une synthèse architecturale un peu hétéroclite, à l'image des pavillons de la jetée occidentale de Brighton (1863–66) ou des établissements de divertissement des grandes capitales européennes.

En 1873, la complicité entre Suchard et Perrier se prolonge par la création d'une fontaine à encadrement mauresque (fig. 5). A l'occasion du remaniement complet des immeubles industriels et administratifs voisins, l'architecte aménage en effet une niche qui abrite un ancien bassin daté «1771», rehaussé d'une arcature puisant sa source dans les reliefs en stuc de l'Alhambra de Grenade, plus précisément sans doute dans ceux de la salle des Ambassadeurs.

Ces constructions d'inspiration orientale n'ont guère suscité de controverses au sein des autorités ou dans les journaux neuchâtelois, le «Minaret» et la fontaine étant vraisemblablement considérés comme des «fantaisies» d'ordre privé. Quant aux motivations qui ont animé Suchard, nous sommes réduits à formuler des hypothèses, aucun document ne permettant de déterminer le rôle et les apports respectifs du commanditaire, de l'architecte, des peintres et du sculpteur. Malgré ses pérégrinations dans le bassin méditerranéen et ses visites probables aux expositions universelles de Londres en 1851 et de Paris en 1867, Suchard n'a pas laissé de correspondance, de journal de voyage ou de carnet de croquis. La multiplication en Europe des édifices inspirés par l'architecture musulmane





rend peu probable la tradition qui veut que Suchard se soit converti à l'islam et doté d'un petit lieu de prière. Son goût pour l'Orient procède davantage d'un intérêt romantique que d'une approche érudite ou archéologique, à l'image de celle qui se développe au XIX^e siècle, parallèlement aux campagnes militaires et à la multiplication des échanges commerciaux.

A une époque où de nombreux industriels et financiers manifestent leur réussite dans des constructions de prestige empruntées aux styles les plus divers, Suchard ne matérialise pas son ascension sociale de façon ostentatoire et ne fait pas du « Minaret » l'emblème de son entreprise. Les petites dimensions du local excluent par ailleurs les fonctions de représentation fréquemment remplies par les fumoirs ou les « salons turcs » contemporains. L'architecture procède ainsi davantage du kiosque ou du belvédère privé, malgré une position peu conventionnelle, mais évidente au regard de la topographie. Ce havre d'intimité et de calme répond à une image idéalisée de l'Orient et de son style de vie.

L'appel du muezzin

Après les balbutiements des « folies » et des chinoiseries du XVIII^e siècle, un nouvel engouement pour l'architecture orientale se répand en Europe

dès le début du siècle suivant, notamment au travers de réalisations spectaculaires, tels que *Sezincote House* dans le Gloucestershire, construite en 1805–1810, le Pavillon royal de Brighton, achevé en 1815, la Villa Wilhelma, élevée en 1837–1846 près de Stuttgart par le roi Wilhelm I^{er} de Wurtemberg, le *Crystal Palace* de l'Exposition universelle de 1851 ou le *Bardo*, réplique du palais du bey de Tunis, qui figurait à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

La publication, dès le début du XIX^e siècle, des premiers relevés détaillés de monuments islamiques, en premier lieu l'Alhambra, contribue fortement au développement de cette mode. L'atlas publié par Jean-François Bourgoing en 1807 déjà propose plusieurs relevés des décors du célèbre palais de Grenade, mais il faut attendre le monumental recueil de planches en couleurs par Owen Jones et Jules Goury, paru entre 1836 et 1845, pour qu'une documentation abondante soit mise à la disposition du public. La diffusion de modèles décoratifs est encore facilitée dès 1865 par la publication de la fameuse *Grammaire de l'ornement* d'Owen Jones.

A partir du milieu du XIX^e siècle, l'architecture orientalisante connaît un succès grandissant avec la multiplication des maisons de villégiature ou de résidence. Elle investit également les bains, les synagogues, les cafés,



5



6

1 Auteur anonyme, Vue du «Minaret», s. d. (fin du XIX^e siècle), crayon de couleur et gouache sur papier, 33,1 × 25,5 cm, Archives de la Ville de Neuchâtel, Fonds Suchard.

2 Vue de l'intérieur du «Minaret». – Etat en 2002.

3 Reconstitution du décor de l'intérieur de la coupole du «Minaret». – Le dessin est dû au conservateur-restaurateur d'art Michel Muttner au Landeron.

4 Louis-Daniel Perrier (attr.), Plans et élévations du «Minaret», 1868, dessin sur calque, marouflé sur papier, 41,4 × 28 cm, Archives de la ville de Neuchâtel, Fonds Suchard.

5 Fontaine de la rue des Usines à Serrières, construite en 1873. – Etat en 2002.

6 Vêranda «mauresque» du Château de Gorgier, 1859–1860. – Etat en 2002.

les théâtres et cinémas, et parfois même les constructions industrielles. Les réalisations relèvent le plus souvent du stéréotype et d'un orientalisme de convention.

Le «Minaret» de Philippe Suchard n'est pas le seul témoignage neuchâtelois de cet engouement pour l'architecture orientale. Inscrits dans une longue tradition de voyageurs, les Neuchâtelois ont eu depuis longtemps l'occasion d'établir des liens avec différents pays orientaux, dans le cadre du service étranger, du commerce des indiennes ou de la diffusion des produits horlogers par exemple. Peintres, graveurs, architectes et ingénieurs se forment à l'étranger pour la plupart et côtoient ainsi les grands courants européens, alors que certains d'entre eux prolongent le traditionnel voyage d'Italie par l'exploration d'horizons plus lointains.

En 1859–1860, c'est en style «mauresque» qu'Henri de Pourtalès-Gorgier fait aménager une «vêranda» à l'occasion des travaux de restauration et d'agrandissement du château de Gorgier, confiés à l'architecte neuchâtelois James-Victor Colin (1807–1886). L'auteur s'est directement inspiré de l'Alhambra: arcades de la cour des Lions, mosaïque de faïence polychrome, réseau de stuc et frises à stalactites des parois du célèbre palais, simulés en plâtre et peinture (fig. 6). Le confort de la vie arabe est en outre rappelé par deux sofas surmontés de dais de kilims. L'évocation du raffinement oriental n'est pas sans rappeler le «fumeur turc» aménagé vers 1854 dans le château bernois d'Oberhofen restauré par les comtes Frédéric et Albert de Pourtalès. A Neuchâtel, une fabrique, aujourd'hui disparue, est édifée en 1890 et longtemps appelée «l'Orientale», en raison de sa coupole coiffée d'un lanternon et de ses décors de briques polychromes. Construits en 1892–93, les bains de l'Evoles sacrifient aux poncifs du moment, avec leur implantation en fer à cheval et le traitement pittoresque de leur construction; les bulbes orientalisants qui ponctuent leurs angles jusqu'en 1960 évoquent un art de vivre dépayssant. Un «salon arabe» amé-

nagé à la fin du XIX^e siècle par un industriel horloger dans sa maison de Neuchâtel a par contre survécu, de même que sa petite «coupole».

Plus d'un siècle après sa construction, malgré sa modestie et en dépit des aléas de sa conservation, le «Minaret» suscite une séduction toujours renouvelée. Cette «folie» véhicule en effet les valeurs attribuées à Philippe Suchard, un personnage devenu emblématique dans la région: ouverture sur le monde, goût pour la nouveauté et l'innovation, refus de la norme, exercice de ses passions, succès, etc. Ce regain d'intérêt et le souci de pérenniser cet héritage qui anime les actuels propriétaires ont tout naturellement conduit le canton et la Confédération à soutenir la conservation et la restauration de cet ensemble attachant.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-François Bourgoing, *Atlas pour servir au tableau de l'Espagne moderne*, Paris 1807. – Owen Jones, Jules Goury, *Plan, Elevations, Sections and Details of the Alhambra*, Londres 1836–1845. – Owen Jones, *The Grammar of Ornament*, Londres 1865. – Jean Courvoisier, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, t. 1: *Ville de Neuchâtel*, t. 2: *District de Boudry*, Bâle 1955 et 1963. – Stefan Koppelkamm, *Der imaginäre Orient. Exotische Bauten des achtzehnten und neunzehnten Jahrhunderts in Europa*, Berlin 1987. – Jean-Bernard Vuillème, Eric Gentil, *Suchard, la fin des Pères*, Hauterive 1993. – Claire Piguet, «Neuchâtel», in: *Inventaire suisse d'architecture 1850–1920*, t. 7:

Montreux, Neuchâtel, Olten, Rorschach, Berne 2000, pp. 139–275. – Georg Germann (dir.), *Riviera am Thunersee im 19. Jahrhundert*, Berne 2002.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1–5: Service de la protection des monuments et des sites, Neuchâtel (Patrick Jaggi). – 6: Suzanne et Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson

ADRESSES DES AUTEURS

Jacques Bujard et Claire Piguet, conservateur et historienne des monuments, Service de la protection des monuments et des sites du canton de Neuchâtel, Tivoli 1, 2000 Neuchâtel